

Dialogue politique

Manuel Valls oublie sa propre histoire

Par Arthur Page

Le Premier ministre français a cru devoir « conseiller » aux hommes politiques et au peuple gabonais « d'aller vers un dialogue politique ». Venant de ce fils d'immigrés espagnols en France, cela révèle une incompréhension majeure. Car, ce que demande Manuel Valls au peuple gabonais n'est ni plus ni moins qu'une compromission avec l'oppressé. Un peu comme si en 1939, il était demandé aux républicains espagnols ayant combattu le putsch du général Franco contre un gouvernement régulièrement établi, d'aller s'asseoir à sa table pour négocier. Surtout que le putschiste Franco, à l'image de BOA, a installé une dictature féroce en Espagne. Il est vrai que le fils du peintre conservateur Xavier Valls, proche des milieux franquistes, n'a pas subi les méfaits de la dictature de général Franco. Son père, après avoir obtenu une bourse pour venir parfaire



son art en France en 1949, avait tout simplement décidé de s'y installer sans y être contraint comme ses nombreux autres compatriotes espagnols victimes de la dictature de Franco. Cette histoire familiale l'a-t-elle finalement attendri vis-à-vis des dictatures ? Sans doute.

Manuel Valls, pourtant, n'a rien connu de l'Espagne de Franco. Il est né durant le

séjour de ses parents en France. Ils n'ont fait que programmer son accouchement dans une clinique à Barcelone en 1962, pour « qu'il revienne un jour en Espagne », aurait professé son père au moment de la naissance, assure le dictionnaire Wikipédia.

Manuel Valls est un pur produit de la France et de son histoire. Il sait bien que

lorsque le maréchal Pétain décide de capituler en 1939, la France libre s'exila à Paris et refusa toute compromission. Le général de Gaulle, qui incarne cette France, lancera un vibrant appel, le 18 juin 1940 à Londres, à la résistance. Il est clair que de Gaulle, qui n'avait pourtant pas une légitimité populaire, mais était connu pour des actes de bravoure durant la Première Guerre mondiale, a refusé toute compromission avec le gouvernement de Pétain. Au nom du respect de la souveraineté et de l'honneur des Français. C'est exactement ce que revendique Jean Ping. Le respect de la souveraineté du peuple gabonais et son honneur. Celui-ci a opéré un choix sur sa personne. BOA et sa junte en ont décidé autrement. Un peu comme Pétain qui s'est assis sur la volonté des Français de ne pas capituler face à l'Allemagne nazie et surtout de ne pas devenir des supplétifs de ce régime dans l'exécution de leur politique d'extermina-

tion des Juifs. Manuels Valls considère sans doute qu'il y a une hiérarchisation de l'honneur et de la souveraineté des peuples. Sur cette échelle, l'honneur et la souveraineté de la France est au sommet. Ceux du Gabon très en bas de l'échelle de Manuel Valls. Car demander aux Gabonais d'aller négocier avec un pouvoir qui leur dénie toute souveraineté revient bien à cela.

Le Premier ministre français est un homme de culture. Son enfance a été bercée par cela. C'est donc un homme qui comprend mieux que quiconque le désir de chaque peuple de se libérer. C'est un homme qui a démontré dans son combat politique dans sa ville d'Evry, en région pari-

sienne, qu'il inscrivait son action politique dans la défense des droits de l'homme. Il a mené une bataille héroïque à ce sujet contre le Front national, un parti de l'extrême droite française. Un tel homme ne peut pas se complaire devant la barbarie qui a cours au Gabon. La défense des intérêts français au Gabon n'autorise pas à passer par pertes et profits les nombreux morts par balles. Au contraire, ces intérêts seraient mieux défendus dans un régime démocratique. Comme ils le sont d'ailleurs partout où la démocratie a droit de cité. Pourquoi Valls voudrait-il faire du Gabon une exception ?

Giscard d'Estaing et les diamants de Bokassa